

Une journée [d'étude] de chien

Un *animal turn* est venu marquer un changement de regard dans les sciences humaines et sociales. D'objet, l'animal a acquis le statut d'acteur, agi et agissant, partie prenante de processus sociaux et participant à la construction des sociétés (Pearson, 2021). De nombreuses publications questionnent désormais la culture, les représentations et les techniques qui lient l'histoire de l'humanité et celle des animaux (Roche, 2008 ou Pastoureau, 2008 et 2011). L'animal s'invite également dans des recherches en économie ou comme objet politique (Segal, 2020). Les travaux de Philippe Descola, interrogeant la frontière entre nature et culture depuis les civilisations extra-européennes, ont tenu un rôle majeur dans cette reconsidération de la place animale, et dans ce qu'elle dit de nos interactions avec le vivant.

Ce nouveau bestiaire signale une forme de repossesion – l'animal *repris*, d'une certaine façon, aux cadres d'interprétations des sciences de la vie, après avoir saisi par philosophie classique. Il permet de comprendre l'instrumentalisation croissante des animaux dans nos sociétés. Le chien y apparaît cependant comme un héros très discret. Son histoire paradoxale est celle d'un compagnonnage ancien *et* d'un intérêt tardif, qui a conduit par sélection et éducation les canidés à des formes d'interactions plus prononcées avec les hommes, eux-mêmes transformant la compagnie animale en art de vivre. Si l'animal participe à la sédentarisation humaine¹ et à l'activité pastorale – chien de défense puis chien de conduite de troupeau – s'il devient l'objet d'attention et de sélections dans les cours européennes, notamment pour la vénerie (Pieragnoli, 2016), les quelques 100.000 chiens enrôlés pendant la Première Guerre mondiale pour porter des munitions ou chercher des blessés de part et d'autre des tranchées, n'ont suscités que peu d'intérêt (Baratay, 2013). De même, les molosses et les chiens de compagnie avec lesquels nous vivons au quotidien ne font l'objet que de peu d'études, même si certaines entreprises savantes récentes mettent en lumière des aspects peu interrogés – un numéro *d'Itinéraires* (2020) sur le langage proposant par exemple de rendre la parole aux animaux.

Dans le champ documentaire, le chien n'est pas un sujet plus légitime. Relégué aux programmes jeunesse, à la télé-réalité, ou aux *memes*, il ne fait que rarement l'objet de productions « nobles », ou bénéficiant de formes de légitimité. Sur les 2000 heures documentaires aidées par le CNC chaque année, seule une poignée (entre zéro et cinq) lui reviennent. Pas assez sauvage pour qu'on consacre des contenus à sa gloire, il est la honte du règne animal. Trop proche de l'humain pour être classé dans les 200 heures « nature et animaux », il ne l'est pas assez pour trouver sa place dans les mille heures « société ». Quant à la production radiophonique, elle est quasi inexistante. En 2020, *France Culture* ne lui accorde que 53 minutes d'antenne². Mal-aimé des grilles de programmation, trop joyeux pour être pris au sérieux, le chien est cet imbécile heureux qui « *ira toujours vers la joie comme un tournesol va vers le soleil* » (Mark Alizart, 2018). Nos mots et expression du quotidien – « temps de chien », « journée de chien » qui a donné à notre journée d'étude son titre, « sale chien », etc. – disent plus volontiers la barrière, le cantonnement et la sujétion dans laquelle nous tenons les canidés.

Or, comme le montre Donna Haraway (2003), c'est précisément notre relation à cette altérité qui nous définit. En portant attention à ces interactions, il est possible de se défaire de rapports anthropocentrés de domination qui contaminent jusqu'aux relations inter-humaines. Les enjeux sont importants, puisque ces décentrement permettent à la fois de comprendre les relations avec les animaux et les attitudes de ces derniers et de voir le rôle des groupes

¹ Le compagnonnage avec l'homme précède de quelques milliers d'années la sédentarisation et donc la domestication des bovins et des ovins.

² *Chiens fidèles et parias du pavé*, quatrième épisode de la série *Vivre avec les animaux*, Marie Chartron et Anne Fleury, LSD, France Culture, 2020.

professionnels et sociaux engagés dans ces relations (associations de protection, vétérinaires, maîtres-chiens, dresseurs, etc.). Comme le montre Eric Baratay, il est possible de dégager de la représentation d'une relation à sens unique, de l'homme vers ou sur l'animal, où le premier « exercerait sans conséquence ses représentations, ses savoirs, ses pratiques sur un objet transparent, transformé en simple prétexte ». La réalité est plus complexe, « les animaux se comportant en acteurs agissant, réagissant, créant avec les hommes de véritables interactions et de vraies communautés avec leurs lots d'incompréhensions, d'ajustements, de violences, de résistances, d'échanges, d'empathies, etc. » (Baratay, 2013).

Cette journée d'étude, organisée par le laboratoire Espaces humains et interactions culturelles (EHIC, Limoges) en prolongement du Festival international du Film de Chien (FIFC), vise à débattre de la place nouvelle donnée (ou pas) aux canidés dans les approches savantes et dans les différentes formes d'écriture du réel, embrassées pour une fois ensemble : comment comprendre l'intérêt nouveau pour les chiens ? Jusqu'où les outils mobilisés pour appréhender et comprendre le réel, modelés sur des réalités humaines, peuvent-ils – et doivent-ils – nous aider à comprendre les formes de l'agentivité animale, les interactions et les coopérations entre hommes et animaux, mais aussi, la subjectivité animale ? Que nous dit, in fine, cet intérêt nouveau de nos propres interrogations, qui ne doivent pas aboutir à une réflexion complaisante de l'homme sur lui-même ?

La journée combinera approches issues des différents champs des humanités et des sciences sociales, de la sphère militante et du champ de la production documentaire.

Elle est ouverte à un public large, animaux compris.

Bibliographie

- Marc ALIZAR, *Chiens*, Presses universitaires de France, 2018.
- Eric BARATAY, *Bêtes des tranchées. Des vécus oubliés*, CNRS, 2013.
- Eric BARATAY, *Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Le Seuil, 2012.
- Donna J. HARAWAY, Vinciane DESPRET et Jérôme HANSEN, *Manifeste des espèces compagnes*, Climats, 2019.
- Kathleen KETE, *A Cultural History of Animals in the Age of Empire*, Berg, 2007
- Michel PASTOUREAU, *L'Ours. Histoire d'un roi déchu*, Le Seuil, 2016.
- Michel PASTOUREAU, *Le Roi tué par un cochon. Une mort infâme aux origines des emblèmes de la France ?*, Le Seuil, 2015.
- Chris PEARSON, *Dogopolis: How Dogs and Humans Made Modern New York, London, and Paris*, Chicago, University of Chicago Press, 2021.
- Joan PIERAGNOLI, *La cour de France et ses animaux*, Presses Universitaires de France, 2016.
- Xavier de PLANHOL, « Le chien de berger ; développement et signification géographique d'une technique pastorale », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 46-370, 1969, p. 355-368.
- Daniel ROCHE, *La culture équestre de l'Occident XVI^e-XIX^e siècle : Le cheval moteur*, Paris, Fayard, 2008.
- Jérôme SEGAL, *Animal radical : Histoire et sociologie de l'antispécisme*, Montréal, QC, LUX, 2020.
- Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, « La part animale du XIX^e siècle », 2017.
- Revue Itinéraire*, « Discours animal. Langages, interactions, représentations », 2020.